

Dis Papy, raconte moi comment c'était l'Algérie que tu as connue.... (Suite)

A MOUZLIA (Treizième partie)

Je rentrai donc à Philippeville pour les vacances de Noël, heureux de retrouver le foyer familial, mais avec les «événements» déclenchés le 1er novembre, je ne voulus pas retourner au Riff et demandais mon changement, espérant être nommé à Philippeville, que je supposais être plus sûre : espoir déçu, on m'envoyait à MOUZLIA, en remplacement d'un collègue parti au service militaire: Paul Bertot...

Après le Riff, qu'on «n'avait pas su où c'était...», voilà Mouzlia, qu'on «savait pas non plus où c'était...»... Après consultation du Bottin, le mystère est éclairci : d'abord rejoindre Fedj-Mzala, à l'ouest de Constantine; OK, facile, y a un car... et de là ? La carte compulsée indique qu'il faut emprunter une piste de 5 ou 6 km, représentée par une ligne dont l'épaisseur symbolise bien l'importance..., mais pas de quoi paniquer quand - même, (je suis déjà « rôdé » avec celle qui menait à l'école du Riff).

Au bout de la piste, un petit rectangle noir : c'est l'école où je suis conduit par un employé de la commune mixte; elle semble toute neuve, mais elle est aussi toute seule dans un paysage



région, région un peu sauvage faut bien dire, différente du Riff par sa configuration et sa végétation où abondent les câpriers dont nos élèves vont récolter les petits fruits si recherchés qu'ils recueillent dans des boîtes de conserves et qui vont être revendus un bon prix...

En parcourant le terrain, nous avons découvert à fleur de terre, des petits orifices ovales qui attirent notre curiosité : ce sont les entrées de terriers de scorpions, bêtes dangereuses que nous nous ingénions à capturer pour vérifier si, comme on le prétend, entourées d'une ceinture de feu, ces bestioles se «suicidaient» en se piquant elles-mêmes... ça n'a pas été très concluant!!

En face de l'école, au loin, au lieu dit «le Boucherf», on apercevait de nombreux et imposants oiseaux planer en cercles, toujours au même endroit, ce qui laissait supposer qu'il y avait là pour eux un centre évident d'intérêt.

Ce «manège» aiguise notre curiosité et un jeudi, nous décidons d'aller voir; j'emporte mon précieux calibre 16, don de mon grand-père, et, accompagnés par quelques grands élèves de la classe de Roger, nous voilà partis à travers broussailles et rochers vers ce lieu de «réunion», que nous atteignons non sans peine car le relief est très tourmenté

Nous voici enfin arrivés au bord d'une falaise abrupte; nos oiseaux sont bien là; vus de près, ils sont impressionnants: ce sont des vautours fauves, au cou pelé orné à la base d'une épaisse et duveteuse collerette blanche; ils



décrivent des cercles et on se demande bien pourquoi; je me poste au

bord du précipice pour mieux observer lorsqu' enfin on comprend: je vois l'un d'eux se poser dans une anfractuosité de la paroi, là où se trouve son nid !! Cette falaise   pic, inaccessible, est donc leur «nursery», ce qui explique leur concentration   cet endroit.

Je ne sais alors pourquoi germe en nous cette idée saugrenue que je trouve maintenant absurde et ridicule « et si nous en abattions un? » Absurde mais hélas mise aussitôt   exécution : un seul coup de feu et voilà notre misérable cible qui dégringole au bas de la falaise où il va falloir aller la récupérer; heureusement que nous avons emmené avec nous des grands élèves qui vont nous aider   remonter cet oiseau majestueux qui de près est encore plus impressionnant; on fait quelques photos de cette innocente victime qui ne demandait rien et la ramenons   l' cole de Tachouda où avec nos amis Alain Spenatto et Kecha, nous le «naturalisons» avec force piq tes de formol..



Quand j'écris ces lignes, je me demande encore pourquoi nous avons b t ment abattu ce magnifique oiseau, mais bon...!!

Nous avons revu ces vautours quelques jours plus tard: au débouché d'une ravine que nous venions de parcourir, nous tombons «nez   bec»

avec un véritable amoncellement de ces oiseaux qui se repaissaient d'un cadavre de vache: ça grouillait littéralement et, impressionnés et pour tout dire, pas très rassurés, nous avons déguerpi vite fait!!

Je crois qu'avec Roger, nous avons effectué un bon travail dans ce bled lointain ; outre les disciplines scolaires proprement dites, que nous nous efforcions d'enseigner du mieux que nous pouvions, en tous cas dans les



règles de l'art, et apparemment avec pas mal de réussite, nous leur avons fait découvrir le sport : le foot, dont les matches inter classes se déroulaient en présence d'une

assistance nombreuse et enthousiaste, ou encore athlétisme, en particulier des courses de vitesse, aussi bien masculines que



féminines; ces activités étaient très prisées, et me servaient de «carotte» : pas de bon travail, pas de sport... je dois dire que c'était efficace!!

Et nous leur avons même appris la Marseillaise !!

Quand je réalise que nous étions en 1955, et au vu de ce qui s'est passé ensuite, je me dis que nous avons eu, dans notre campagne isolée, vraiment beaucoup, beaucoup de chance, d'autant que nous avons trop souvent bravé le destin, avec nos inconscientes promenades solitaires et notre «chasse» ridicule au vautour, dans cet endroit perdu où Dieu lui-

même avait perdu sa savate...!!

Durant les vacances qui suivirent, le 6 août, Danielle et moi convolâmes en justes noces, à Alger, en l'Église du Sacré Cœur ... Et le lendemain, nous partions en voyage de noces à Aix les Bains, où nous avions de la famille.

Je passe sous silence notre agréable séjour pour embarquer, le 19 août, sur le « Sidi Okba » direction Philippeville, où nous accostons le 20, vers 10h45, après une traversée sans histoire ; dès l'accostage, je remarque une ambiance inhabituelle, feutrée, bien loin de l'animation telle qu'on la voit ordinairement à l'arrivée d'un navire, mais n'y prête pas une attention particulière, d'autant que le paternel est au bas de la coupée, avec notre fidèle 203 tôle qui va nous ramener rue de Paris ; après les bisous de retrouvailles, nous nous mettons à table et commençons la relation de notre voyage ; il est midi ; maman nous a préparé des crevettes à l'ail et au persil que nous nous apprêtons à déguster, mais la fourchette reste en suspens...le sinistre mugissement de la sirène nous pétrifie, me rappelant les bombardements de 1942 : que se passe t-il?

On entend alors une lointaine rumeur qui s'amplifie et bientôt les coups de feu, les you-you des femmes, les « Allah ou akbar » nous ramènent à la réalité : **les fellagas** !! En hâte nous fermons porte et fenêtres et nous réfugions dans la salle à manger où ma mère se blottit derrière le divan, illusoire protection, assise à même le sol ; par les fenêtres de la chambre aux persiennes entrebâillées nous suivons une horde hurlante qui dévale la rue du Ravin, brandissant qui une hache, qui une faux, qui une pelle, une faucille, un fusil ...Derrière sa persienne, mon père essuie un tir dont la

balle, passant à quelques centimètres de sa tête, va se loger dans le chambranle de la porte de la salle à manger; nous nous croyons en droit de riposter, et armés lui de son calibre 16, moi de mon mesquine 14mm, faisons le coup de feu...Bref, passons !!

Vers 16 heurs, ça semble s'être calmé; encore quelques lointaines détonations et bientôt un GMC apparaît : c'est fini ! Soulagement, ma mère sanglote nerveusement... !!

On sort dans la rue où règne encore une certaine animation et un peu plus haut, des militaires sont rassemblés, à l'angle des rues de Paris et Lavoute : des rebelles se sont réfugiés dans une cave d'où ils seront délogés un peu plus tard en laissant des plumes, je dirai même toutes leurs plumes ...!! Cet épisode a été titré : « Fort Chabrol, rue de Paris.» par la presse locale, en l'occurrence La Dépêche de Constantine! Et j'étais aux premières loges...

Une fois rentrés, nous pensons que c'est terminé ; mais non, les militaires veulent s'assurer qu'il ne reste plus de rebelles et contrôlent maison par maison ; chez nous, ils balancent une OF dans la buanderie, puis en sortant, tambourinent sur la porte de la maison d'en face où se sont terrés Smâin, Nevja sa femme, sa fille Zohra ; Zohra travaille chez nous, elle a le même âge que moi, nous sommes souvent ensemble. J'ai juste le temps d'intervenir « N'insistez pas, il n'y a personne dans cette maison, ils sont partis à la campagne il y a quelques jours » Ouf, les militaires me croient et s'en vont !! Je n'ose pas imaginer ce qui se serait passé sans mon intervention, car ils avaient eu un blessé grave dans cette même rue et ne raisonnaient plus !!!

Ce n'est que le lendemain matin que nous apprenons ce qui s'est passé à la mine d'El Halia, le massacre bestial de presque toute la population européenne: on a égorgé des enfants, mutilé des vieillards, ouvert le ventre de femmes enceintes et remplacé les foetus par des cailloux , émasculé, violé dans une sauvagerie que rien ne peut justifier... Dans ce massacre disparaissent nos voisins et amis les bons époux Menant..

Quelques jours plus tard ont lieu les funérailles et au cimetière se déroule une scène incroyable : les gerbes envoyées par les autorités sont piétinées, la foule gronde et il faut que le maire, M.Benquet-Crevaux, entonne la Marseillaise pour que le calme revienne!! Nous ne sommes pas passés loin de l'émeute... !!

Auteur : Claude Stefanini

(A suivre...)

Ce texte, propriété de Claude Stefanini, ne peut être reproduit, ni copié sur quelque support que ce soit, réutilisé pour illustrer toutes sortes de documents, loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteurs.